

Gérer son retour

Difficile d'atterrir après une mission humanitaire ? Pas forcément si l'on a préparé son retour en réfléchissant à son projet de vie. Et si l'on sait valoriser son expérience.



« Tout retour demande une réadaptation, même sur les plans familial et amical », constate un ancien expatrié. Cependant, lorsqu'il on a pris conscience avant de partir que l'on va vivre une expérience forte en émotions et que l'on a gardé des contacts avec ses proches, le « déphasage » est moins rude. De plus, à moins d'avoir vécu un événement traumatisant qui demande un suivi psychologique, le débriefing qui clôture une mission permet, entre autres, d'exprimer ce que l'on a ressenti et de « vider son sac ». Reste qu'il faut se loger, parfois faire face à quelques soucis financiers et prendre des décisions.

Le temps de la réflexion

La question se pose rapidement entre poursuivre dans l'humanitaire, réintégrer son secteur professionnel, se reconverter ou encore alterner missions humanitaires et activités en France, comme le

font certains professionnels de santé. Il est indispensable d'y réfléchir avant d'arriver à Roissy, et même avant l'expatriation. « Une mission humanitaire s'inscrit dans un parcours à plus long terme, avec une perspective de retour et des objectifs. La solidité du projet au départ, même s'il évolue, est capitale », insiste Eugénie Bousquet, responsable ressources humaines chez Première Urgence-Aide médicale internationale.

« Faut de perspectives, certains sont incités à repartir en mission sans grande conviction. Gare à la solution de facilité ! » prévient un humanitaire, car, si la motivation s'est éteinte, une nouvelle expérience peut être mal vécue.

(Re)trouver un métier

Réintégrer le circuit du travail « traditionnel » après une mission est parfois délicat. Il ne faut pas attendre d'être en France pour se mettre dans une dynamique de recherche d'emploi. Même au fin fond du Tchad, il est possible de réactiver son réseau via Internet.

Les situations varient fortement en fonction du métier et de l'expérience acquise par le candidat avant son expatriation. Les ingénieurs, les logisticiens, les infirmiers, les contrôleurs de gestion... bénéficient de passerelles. Les généralistes (titulaires de masters en développement, relations internationales...) rencontrent plus de difficultés, en particulier lorsqu'ils ne disposent pas d'un réseau professionnel. La durée de l'expatriation joue aussi. Certains personnels soignants s'éloignent de leur pratique.

« Un vétérinaire ne pourra pas revendiquer une solide expérience de la césarienne », note Hervé Petit, responsable de programmes à Agronomes et Vétérinaires sans frontières. Sans compter que, dans tous les domaines, les techniques évoluent.

« Au-delà de 2 ans d'expatriation, il est nécessaire de réexaminer sérieusement son projet professionnel », souligne Éric Gazeau, directeur de l'association Résonances humanitaires.

Valoriser son parcours

Peu à peu, les entreprises prennent conscience du fait que les niveaux d'efficacité atteints par les ONG n'ont rien à leur envier. Mais certaines sont encore réticentes à accueillir des profils qui ne leur sont pas familiers. « L'humanitaire est un révélateur de talents qui trouvent parfois difficilement à s'exprimer en France », constate Éric Gazeau. Hyper-adaptabilité, autonomie, ouverture d'esprit, aptitude au management et à la gestion de projet, sens des responsabilités... des compétences cultivées sur le terrain qu'il convient donc de faire valoir auprès des recruteurs. D'autant plus que, « dans notre société

mondialisée, on a besoin de personnes ayant travaillé dans un contexte culturel différent, avec la pratique de langues étrangères à la clé ».

Réviser son projet

« Je fais un bilan de compétences. J'essaye de comprendre ce qui m'a plu dans mon expérience, ce qui n'est pas encore très clair. Mais une chose est sûre, mes envies ont changé » : les codes et les valeurs du secteur marchand ne motivent pas forcément les anciens expatriés. « Ils veulent donner du sens à leur travail. L'expérience humanitaire peut faire évoluer un projet professionnel jusqu'à une véritable reconversion. La majorité de ceux que je rencontre souhaite rester dans le milieu associatif ou se tourner vers le médico-social, l'économie solidaire... », observe Éric Gazeau. Des infirmiers préparent une spécialisation en santé publique, des ingénieurs ou des diplômés d'école de commerce s'orientent vers le développement durable, l'action sociale, la gestion d'associations... A chacun selon ses compétences et ses envies. ■

INFOS +

Un coaching possible

- L'association Résonances humanitaires accompagne chaque année quelque 200 adhérents en recherche de positionnement, d'emploi ou de reconversion : suivi par un consultant bénévole spécialisé en ressources humaines (aide au projet, bilan de compétences) ; mise en relation avec des adhérents ayant réussi leur reconversion et des employeurs partenaires... Accueil à Paris et à Lyon : www.resonanceshumanitaires.org.
- L'institut Bioforce propose un accompagnement personnalisé par un chargé d'orientation : www.bioforce.asso.fr.
- Certaines associations proposent des ateliers de bilan et perspectives.